

VIRGINITÉ ET VIE CHRÉTIENNE AU REGARD DU RITUEL DE LA CONSÉCRATION DES VIERGES

C E rituel, comme un certain nombre d'autres, a pour but d'exprimer, dans une célébration, la signification chrétienne d'un aspect important de la vie humaine, dans sa relation avec le mystère du Christ.

La réforme de l'*Ordo consecrationis virginum*, demandée par le deuxième Concile du Vatican¹ — question particulièrement délicate en raison de son objet même — a été faite à partir des textes reçus de la tradition, et aménagés dans leur agencement plus que dans leur contenu, pour un usage actuel.

Mais, c'est en faisant œuvre de traduction qu'on se trouve affrontés aux problèmes de langage et de mentalité qui exigent la recherche d'une véritable adaptation — et éventuellement de nouvelles créations — à partir des réalités fondamentales que l'on veut exprimer.

L'*Ordo consecrationis virginum*, dans sa nouvelle forme, tout empreint de la signification traditionnelle de la virginité chrétienne dans l'Eglise, n'échappe pas à cette remise en cause des valeurs reçues.

SITUER DES TÉMOIGNAGES

Aujourd'hui où les disciplines anthropologiques font porter leur étude sur les représentations symboliques et leur mode de

1. Constitution *De Sacra Liturgia*, n. 80.

formation et de production du sens, où la psychologie nous rend attentifs aux motivations de nos démarches, où la théologie elle-même est affrontée à de nouvelles visions du monde, où le souci de vérité et d'authenticité ne permet pas de se « payer de mots » ou de se contenter d'un idéalisme intemporel, proposer ce rituel pour une utilisation en langue vivante est tout autre chose qu'une bonne version latine, ou le simple décalque d'un texte. C'est exprimer, pour un peuple défini, à une époque donnée — la nôtre — une situation de vie théologique profondément vécue par des personnes ; et cela, dans leur langage de mots, de symboles et de signes.

Dans une telle recherche, il apparaît primordial d'entendre celles qui vivent la réalité en cause. C'est dans ce cadre que se situent les témoignages et les réflexions suivants :

- la première partie (I) transcrit les réactions de jeunes moniales bénédictines et le premier essai d'interprétation qu'en a fait une maîtresse des novices ;
- dans la seconde partie (II) nous présentons des témoignages recueillis auprès de jeunes moniales chartreuses.

A travers ces témoignages, il apparaît que le symbolisme nuptial, abondamment utilisé dans le Rituel, n'a pas toujours été saisi comme symbole, ou plus précisément comme *modèle analogique* ; mais il semble qu'il soit pris parfois comme la substance même de la réalité à vivre. Cette ambiguïté fondamentale de toute analogie explique peut-être les réactions, souvent vives, contre ce Rituel. Elle semble expliquer aussi certaines réactions en sa faveur à travers des expressions du type : « la vie à deux », « je serai son bien, sa possession, son épouse... », dans lesquelles le moi et les émois de la personne se confondent avec une réalité qui est d'un autre ordre.

Ce type de témoignages souligne que l'instauration, ou la restauration d'un rite, dans tout groupe humain, a des répercussions anthropologiques auxquelles il importe d'être très attentifs. Des questions liturgiques et pastorales sont impliquées dans les situations évoquées ici, qui ne manqueront pas de susciter la réflexion des usagers et des théologiens.

I. PROFESSION MONASTIQUE OU CONSÉCRATION DES VIERGES

Pour orienter la recherche d'un langage qui convienne à notre temps, il a paru intéressant de saisir comment les jeunes moniales bénédictines elles-mêmes réagissent devant ce rite. Des sœurs et des novices de trois monastères bénédictins ont été consultées. En faisant part de ces réactions on ne prétend pas refléter, ici, toutes les nuances de pensée des jeunes générations.

DEUX TYPES DE RÉACTIONS

Des témoignages recueillis auprès de ces jeunes bénédictines, se dégagent deux types de réactions qui paraissent, à première vue, en contraste absolu.

Difficultés générales

Les unes refusent la Consécration des vierges : ce rite leur paraît inutile, la profession monastique leur suffit.

Pour moi, la consécration des vierges est quelque chose de surajouté à la profession monastique et qui fait, en quelque sorte, double emploi avec elle.

Dans un monastère où l'on fait, depuis plusieurs années, l'expérience d'un rituel de Profession monastique seule, on note :

Je n'avais pas besoin de quelque chose de plus que la profession monastique. Elle me consacre au Seigneur corps et âme, elle m'unit à Jésus-Christ.

Je désirais un rite simple, où la profession ne soit pas *noyée* dans autre chose.

A mon avis, la consécration des vierges fait doublet avec la profession monastique, qui est engagement à Dieu

en même temps qu'envers la communauté. C'est d'ailleurs important de ne pas séparer les deux aspects.

D'autres estiment que la consécration de la seule virginité est insuffisante. Pourquoi privilégier un seul aspect du don de soi à Dieu ?

Je n'ai pas reçu, car je ne l'ai pas voulu, la consécration des vierges. Personnellement je trouve que cette consécration ne signifie pas grand-chose quand il y a profession monastique ou religieuse. Elle privilégie *un* aspect de mon don à Dieu, qui est, certes, important mais qui n'est pas le seul à être constitutif de ma vie « consacrée ». Et je trouve que la profession monastique est une demande de consécration plus totale, ne se limitant pas à la virginité.

Ce qui me gêne le plus, c'est de « consacrer la virginité ». N'est-ce pas rabaisser Dieu de lui demander de consacrer ce seul aspect de la personne ? A la limite, ce serait presque païen : cela me fait penser à la consécration des Vestales. Il y a là comme un manque de pudeur. Et encore, je n'aime pas cette sorte de « piédestal » sur lequel on campe les vierges.

Dans la consécration des vierges, ce qui me gêne surtout c'est qu'elle privilégie un aspect du don de soi (la virginité), qui est évidemment très significatif dans le projet de vie religieuse mais qui n'est pas exclusif, et cela dans un contexte social où la sexualité a beaucoup d'importance.

Séparer le vœu de virginité des deux autres vœux ne me semble pas très logique. Ce vœu est bien sûr une condition préalable aux deux autres, mais ce n'est que l'ensemble, vécu intégralement, qui constitue la véritable consécration à Dieu. Les vœux de pauvreté et d'obéissance peuvent être beaucoup plus difficiles à donner au Seigneur tout au long d'une vie.

Engagement de toute la personne

Le désir général semble bien que l'on cesse de faire un unique « gros plan » tout au long du rituel, et que l'on regarde davantage la consécration comme s'appliquant à toute la personne.

Cette insistance sur l'aspect physique de la virginité... Certes, il n'y a pas que cet aspect dans le rituel, mais il est tout de même très accentué. Je préférerais mettre l'accent sur un autre aspect de la virginité, celui de la pauvreté : la Vierge Marie, Dieu l'a trouvée disponible parce qu'elle était vierge ; la virginité, c'est un moyen...

On relève souvent certains côtés trop accentués du rite. Si pour une novice :

La consécration virginale manifeste de façon unique et spéciale la valeur et surtout la supériorité absolue, en soi, de la virginité sur l'état de mariage...

beaucoup d'autres se récrient devant cette « exaltation triomphaliste de la virginité.

Cette glorification de la virginité me semble un peu pharisaïque, puisque c'est un don gratuit de Dieu que nous n'avons pas « mérité ». La consécration est exprimée de telle manière qu'elle semble déprécier les autres états de vie, qui sont pourtant complémentaires et qui, vécus dans toutes leurs exigences non moins réelles, ont sans doute autant de valeur aux yeux du Seigneur.

Je comprends bien qu'on est liée au Christ d'une façon aussi indissoluble et intime que deux époux sont unis entre eux. Mais, parler du Christ comme « Mon » époux, et m'appeler « épouse du Christ », je trouve cela absolument intolérable ; je trouve que c'est un vocabulaire déplacé et j'éprouve même, en l'écoutant, une véritable répulsion qui paralyse ma prière. Je suis gênée qu'on lise cela devant ma famille.

La première fois que j'ai assisté à une consécration, je suis venue n'ayant aucune idée préconçue contre, et même, au contraire, disposée à tout trouver beau puisque je savais que j'allais entrer au monastère dans quelques mois. Cela a été la vraie douche froide ! Une impression d'étalage de la pureté d'une intégrité physique, préservée, non sans orgueil, pour le Seigneur, alors que cela m'apparaissait un don qu'on reçoit du Seigneur, et tellement gratuit : les conditions familiales, sociales, l'éducation ayant un tel rôle dans ce domaine, pourquoi faire tant de manières ? J'ai très mal pris la comparaison mariage et virginité. Ce sont deux moyens excellents de se donner au Seigneur, complémentaires, nécessaires l'un à l'autre et qui s'éclaircissent mutuellement. Pourquoi les comparer, en disant bien sûr que la virginité est mieux, est un moyen plus parfait. Je ne me donne pas à Dieu : c'est Lui qui *m'a saisie*, m'a prise sur mon tas de fumier et recommence chaque jour de même. Je n'y comprends rien, mais c'est comme cela. Il m'aime. J'ai une telle conscience de mon infidélité (c'est bien au-delà de l'intégrité physique), de n'être pas même une servante, que cette Préface ne correspond pas à mon expérience actuelle...

Différent, ce dernier témoignage n'en reprend pas moins certaines des critiques qui viennent d'être formulées.

Je suis assez mal à l'aise dans le style de la Préface consécrationnelle traditionnelle : on insiste beaucoup sur

l'aspect « virginal » de la consécration. Bien qu'il soit très important de situer la valeur de la virginité par rapport à celle du mariage, je suis un peu gênée par le vocabulaire : « époux des vierges », « pureté des anges ». Je tiens beaucoup à ce que le fond soit conservé, mais peut-être en le situant davantage dans un ensemble : la virginité n'est au fond qu'un aspect particulier de l'état monastique, qui est par lui-même un état de renoncement, prémices de la transfiguration eschatologique des baptisés. Je souhaiterais donc un style plus intégralement « monastique » que « virginal », qui me semble rejoindre plus facilement les fondement généraux de tout mystère chrétien de mort et de vie.

VALEUR POSITIVE DE LA CONSÉCRATION VIRGINALE

Voici maintenant la pensée des jeunes pour qui la consécration virginala garde une valeur toujours actuelle, et « ajoute » à la profession monastique une densité spirituelle toute particulière.

Les motivations multiples peuvent se regrouper autour des thèmes suivants.

Consécration et mystère sponsal

La consécration virginala exprime à la face du monde l'union du Christ et de son épouse l'Eglise (Ep 5). La consécration virginala unit la vierge au Christ d'une manière unique. La vierge alors a le Christ comme unique époux. Réalité que rend admirablement la question du rituel : « Voulez-vous recevoir la consécration et être solennellement unie à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu Très haut ? »

Le rite me parle de plus en plus. C'est à travers la Bible que j'en découvre le sens profond avec les notions d'Alliance, d'onction, de sceau, sacrifice, sainteté, Temple de l'Esprit. Il est pour moi la figure, le symbole de la main-mise totale sur moi, de l'union indissoluble qui doit exister entre Lui et moi — ne touchez pas à ce qui m'est consacré —, de tout ce que cette union me communique et me demande.

J'étais aimée jusque-là par Dieu. Je deviendrai son bien, sa possession, je deviendrai son épouse, unie à Lui plus intimement et violemment qu'aucune union humaine ne le permet. Je ne serai ni « bonne sœur » ni « vieille fille » mais femme, dans la plénitude du terme, et je ne resterai pas stérile et vaine, car je suis femme et je le

reste (c'est en cela que les termes de la profession monastique seule ne me suffisent pas).

La grâce propre de la consécration, c'est l'intensité de la vie à deux, de la vie avec le Christ. C'est elle qui m'insère vraiment au cœur de l'Eglise et du monde, et me donne d'y développer le charisme propre aux vierges, celui de la maternité spirituelle. La consécration fut — et est pour moi — un élément de plénitude qui a intensifié mon engagement dans la vie monastique. Oui, la profession est : une démarche personnelle qui m'insère dans une communauté donnée (charte), un acte d'espérance (*Suscipe me*), de foi ; et la consécration est un don qu'on reçoit, qui nous met à part pour Dieu, avec Dieu, en Dieu... Par la consécration, l'aspect eschatologique de notre vie monastique reçoit vraiment une dimension nouvelle.

L'idée de « consécration virginale » m'a plutôt attirée dès les premiers contacts avec le monastère — et même fortement — par l'insistance sur le caractère sponsal de l'union au Christ, la valeur qu'elle donne au témoignage de la virginité dans l'Eglise (virginité prophétique, eschatologique).

Signe de l'Eglise à la face du monde

En évoquant la portée eschatologique de la virginité, ces deux derniers témoignages font de la consécration des vierges un signe de l'Eglise à la face du monde.

Ça m'est tombé dessus comme la foudre, et c'est finalement cette promesse-là que j'ai entendue, moi, toute petite, et particulièrement indigne d'une telle gloire ! Une merveilleuse promesse ; cela ne sera effectivement que le jour où la Parole liturgique réalisera ce miracle. C'est pourquoi *il faut que ce soit dit solennellement, dans ces termes mêmes et en Eglise, pour ETRE réellement*. C'est cela la consécration virginale : le sceau de Dieu sur celle qu'Il a choisie, qu'Il s'est réservée ; Sceau infrangible sur tout son être, jusqu'en son secret le plus absolu et jamais livré auparavant, secret dont la virginité est le signe infiniment précieux, même en 1972 !

La consécration est le *sceau reçu de l'Eglise, c'est l'acte public et reconnu de l'alliance entre le Christ et moi*.

Il me semblerait dommage qu'on abandonne ce rite à une époque où l'amour est tellement bafoué. Il nous est peut-être demandé d'avoir le courage de proclamer que la virginité, don de Dieu tellement gratuit, continue d'exister dans le monde et par là-même redécouvrir le véritable sens de l'amour.

ESSAI DE LECTURE SOCIOLOGIQUE

Diversité des réactions et origines sociales

Ne pourrait-on trouver, à des opinions si tranchées pour ou contre la consécration des vierges, des causes sociologiques ou culturelles ? Si l'on considère l'origine des jeunes, les différences sociales n'interviennent pas : des novices issues d'un milieu populaire sont attirées par les valeurs de la consécration des vierges, alors que d'autres, issues d'un tout autre milieu, les refusent.

Ces choix s'expliqueraient-ils par la culture ? Telle, qui avait lu les Pères grecs avant de prendre conscience de sa vocation, reste éblouie devant :

Le Paradis, la Beauté parfaite, la perfection exprimée par le rituel de consécration.

Telle autre affirme que :

La consécration des vierges se situe dans un contexte de culture délicate, raffinée, d'un certain milieu.

Mais la réalité ne répond pas à cette affirmation. En fait, le degré de culture ne joue pas davantage que le milieu social ; le genre de culture, tout au plus, peut avoir quelque influence. Les jeunes qui ont reçu une formation scientifique sont peut-être plus réfractaires à la consécration virginale que celles qui ont eu une formation plus littéraire. Mais cette assertion elle-même serait à nuancer.

Il semble plutôt qu'on ait affaire à deux familles d'âmes, l'une mettant l'accent sur le retour au Père, la conversion, et donc, la profession monastique ; tandis que la seconde, plus centrée sur le mystère du Christ et de l'Eglise, est spontanément à l'aise dans le rite de la consécration virginale.

Des points de convergence

Derrière les réactions contrastées des jeunes, se manifestent pourtant des points de convergence très nets.

Notons d'abord le refus d'une conception de la virginité jugée « étriquée » (*sic*) :

Cela me gêne qu'un tel cérémonial élimine de soi des filles qui auraient pu « faire des bêtises » et que le Seigneur aurait saisies².

Toutes les jeunes sont extrêmement sensibles aux déficiences de la traduction provisoire utilisée qui rendent ridicules, incompréhensibles aux familles et à l'assistance, les textes de la consécration.

Le langage du rituel de la consécration des vierges était hermétique pour ma famille, et pour moi-même. Je m'y sentais mal à l'aise.

Tout ce vocabulaire demande une préparation, un contexte pour être compris, apprécié. Je n'y parviens moi-même qu'après une drôle de gymnastique qui me met mal à l'aise et me laisse insatisfaite (faire tant d'études pour comprendre cela !). Ma famille ne comprendra pas du tout un tel texte, et je ne me vois pas le disant devant mes sœurs mariées, ayant cinq ou sept enfants, et se sanctifiant si fort dans leur vocation propre.

Une autre, qui était pourtant attirée par le rite de consécration, à cause de son insistance sur le caractère sponsal de l'union au Christ, note pourtant :

Il y a des insistances sur la virginité qui me gênent, et m'apparaissent gênantes pour ceux qui assistent du dehors.

Qu'elles désirent la consécration virginale, ou la profession monastique, toutes veulent que le rite exprime un don sans partage et sans retour.

Il faut que la cérémonie dégage bien l'aspect de Servante de Dieu humble, pauvre, mais ne mette pas tellement l'accent sur la virginité. Qu'elle s'élargisse à ce qui est tout aussi important dans notre don : l'abandon, l'amour, pour le *Christ seul*.

Celles qui sont arrêtées par le fait de ne consacrer que la « virginité » cherchent, dans le rituel de Profession, à poser un acte qui saisisse toute leur personne.

2. Les « Normes générales du Rituel » indiquent que ce rite peut être conféré à toute femme n'ayant pas vécu publiquement dans un état de vie contraire à la virginité. Il n'en reste pas moins que le mot « vierge » a un sens très précis dans le langage courant ; cela n'est pas sans poser des problèmes de conscience à celles qui seraient dans le cas signalé ici. Mais la réflexion chrétienne fait découvrir une réalité plus profonde : c'est le Christ qui virginise par son mystère de salut.

En termes de cinéma, on dirait qu'on a un unique gros-plan, tout au long du rituel. Or, l'Évangile est beaucoup plus grand que cela. Pour moi, l'acte de profession est englobant : il répond à une saisie totale de l'Évangile, comprenant, bien sûr, la chasteté, mais également pauvreté, obéissance et, d'abord, conversion. Je ne nie pas que la virginité puisse éventuellement, elle aussi, être englobante, mais le texte proposé ne le fait pas percevoir.

A partir de 1 Co 7, 32, une autre fait remarquer que la caractéristique de la virginité, c'est justement de vivre « sans partage ». C'est une unification de l'être, saisi dans sa totalité.

Sens de cette consécration pour une vie

Deux témoignages paraissent particulièrement significatifs du sens que peut prendre la consécration virginale dans une évolution personnelle.

Si ma famille (d'origine populaire, non pratiquante, sur vingt neveux cinq seulement sont baptisés) avait été présente, j'aurais hésité à recevoir la consécration, parce que le langage employé, les symboles, auraient été mal interprétés. En effet, pour saisir le mystère sponsal évoqué, il faut une véritable catéchèse biblique. Mais puisque ma famille sera absente, je tiens personnellement à recevoir la consécration virginale. Pour moi ce que Dieu consacre en moi, ce n'est pas un état existant, mais un désir, un amour de pécheur, qui s'offre à Dieu. Les cent quarante-quatre mille qui sont vierges et suivent l'Agneau partout où Il va, ce sont ceux qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau (Ap 7, 14 et 14, 4). Par les vœux je m'offre sans réserve à Dieu, qui accepte mon offrande par la consécration que l'évêque me donnera.

Pour moi, l'idée de consécration virginale évoque la participation au mystère nuptial qui unit le Christ et l'Église, cette Épouse sans tache, lavée dans le sang du Christ, purifiée dans l'eau jaillie du côté du Christ. Au début de ma vie monastique, cela ne représentait pas grand-chose pour moi, mais c'est en approfondissant la Parole de Dieu et en me familiarisant avec les Pères de l'Église que je suis entrée progressivement dans ce mystère de l'alliance nuptiale. J'étais au début un peu allergique au langage employé dans la préface consécrationnaire pour traduire cette réalité profonde ; je le suis encore un peu, car je trouve que ces réalités sont difficiles à exprimer en langage accessible. On essaie d'en vivre, mais j'aime mieux ne pas en parler, de même que des époux ne parlent pas de leur vie conjugale.

II. VIRGINITÉ ET SENS CONTEMPLATIF

Pour les moniales chartreuses, chez qui la pratique de ce rite s'est conservée sans interruption des origines jusqu'à nos jours — et toujours distincte de la profession — la consécration de la virginité a une signification très profonde. L'estime qu'elles ont pour ce rite ne les empêche pas d'opposer au nouveau rituel certaines réserves.

Limites du rituel actuel

Si, en comparaison de l'ancien rituel, elles apprécient la sobriété du nouveau, elles regrettent que ce dernier ne dégage pas suffisamment la valeur propre de la virginité qui leur semble mériter une consécration particulière. Elles y voient un affaiblissement du sens contemplatif attaché à la virginité.

D'autres objections rejoignent celles des jeunes bénédictines, notamment sur le symbolisme nuptial.

Nous le voulons bien en tant que *symbole d'une réalité autre*, mais nous sommes gênées que cela revienne trop souvent dans le Rituel, et en termes trop concrets, car alors il perd son caractère de symbole et c'est insupportable. Nous voulons bien de cette analogie pour nous-mêmes intérieurement, mais pas publiée dans une célébration.

Sens spirituel de cette consécration

Mais, au-delà du langage, c'est le sens spirituel de leur consécration virginale qui retient l'attention des chartreuses.

Si on ne considère que la virginité physique, cela donne un sens étriqué à la consécration. C'est pourquoi nous insistons sur l'ampleur de l'« esprit de virginité » que l'on ne peut posséder si l'on n'est pas pauvre, si l'on ne renonce pas à sa volonté propre pour accueillir et faire siens tous les vouloirs du Seigneur.

Dans l'esprit de virginité, il y a un double mouvement de mort et de vie. La consécration nous oblige et nous aide à vivre le mystère pascal en plénitude.

Une autre l'exprime ainsi :

La virginité doit être considérée essentiellement comme un don permanent de Dieu qui, seul, en est la source. C'est

pourquoi le rite devrait être davantage marqué par l'action de grâce.

La consécration de la virginité, c'est un point de départ. Toute notre vie doit être un don total, un amour exclusif qui va s'approfondir ; au début on l'exprime par ce qui est le plus extérieur : la virginité physique ; mais ce n'est là qu'un point de départ, un moyen. Ce qui nous est demandé, c'est la virginité du cœur. La virginité corporelle, qui en est l'expression au niveau du corps, se réalise alors de surcroît. Il y a cependant toujours une vigilance à garder, mais ce qui nous est demandé est bien plus profond. Le rituel n'est qu'une étape. Il est important au moment où on le vit ; mais, après le rite, il faut vivre tout au long de notre existence dans une recherche constante de Dieu.

Éléments essentiels à souligner

Il y a des éléments essentiels qui devraient apparaître dans le rite :

- de cette virginité, Dieu est la source, comme il est source de tout don.
- ce qui est important, c'est la virginité du cœur : il s'agit de devenir capacité du Divin, pleinement réceptive par un dépouillement de tout soi-même pour qu'il n'y ait plus que Dieu ; ce n'est pas se « mutiler », mais devenir le plus soi-même. Ce dépouillement devrait être exprimé par la structure même du rite.
- le « service de l'Eglise », dont parle le Rituel, est pour nous. En arrivant à cette ouverture à Dieu, la vierge a la fonction la plus efficace dans l'Eglise : elle est à la fois habitée par l'amour de Dieu, et totalement transparente à Lui ; et tout cela, c'est Dieu qui le fait. Et ce que l'Eglise en attend, c'est qu'elle donne tout ce qu'elle reçoit : cette transparence, c'est la virginité spirituelle. La virginité, c'est devenir simple capacité du Divin.

Virginité et amour universel

Cette consécration de la virginité n'est pas centrée sur elle-même, en une sorte d'évasion du réel ; bien au contraire, elle ouvre le cœur à un amour universel en Dieu.

Aucun danger d'évasion de la réalité présente : vivre en Dieu, c'est vivre le présent éternel, vivre le moment présent en Dieu ; il suffit de vivre le présent avec Dieu et, que l'on fasse n'importe quoi, cela n'a pas d'importance. Notre amour doit être « cosmique », comme celui de Dieu. Il l'est dans la mesure où le monde nous est présent,

mais ce n'est pas nécessaire qu'il soit particularisé. On n'a pas besoin de savoir les choses pour les porter réellement. Tout se passe dans la foi, c'est bien plus dépouillé.

Il s'agit de laisser pénétrer en nous l'amour de Dieu qui, lui, pense à chacun. Plus on est réceptif à l'amour de Dieu, plus notre amour est total, « cosmique », et c'est Dieu qui aime, en nous, le cosmos entier. Son amour rayonne. Nous ne cherchons pas à savoir comment : cela aussi fait partie de l'amour virginal.

VIRGINITÉ CONSACRÉE DANS LE MONDE

Nous n'avons recueilli ici que des témoignages de moniales. Or, le Rituel est aussi « offert » à des laïques dans l'incognito d'une vie ordinaire. Pour elles, si la réalité fondamentale est bien la même, le Rituel, comme la vie qu'il engage, soulève encore d'autres problèmes :

- la signification spécifique de cet engagement qui sera le plus souvent ignoré de l'entourage.
- le style de vie que cette consécration pourrait impliquer.
- les différentes formes possibles de liens spirituels avec tels groupes chrétiens, monastiques ou non.
- des problèmes juridique ou pastoral du rôle de l'évêque...
- l'adaptation d'une célébration — conçue sur un mode solennel — aux circonstances probablement plus modestes d'un rite réalisé avec une assemblée très restreinte.

Autant de questions à clarifier à la fois par la réflexion et par la pratique.



Souhaitons qu'un travail sérieux soit fait par tous ceux qui ont une compétence sur ces divers aspects : théologique, psychologique, juridique, sans oublier les formes poétiques et lyriques qui devraient pouvoir l'exprimer.

Et qu'ainsi cette « consécration d'une vie dans l'état de virginité » soit pour les communautés chrétiennes de notre temps un signe vivant de l'Eglise-épouse du Christ, et de l'état définitif auquel tous sont appelés, car : « lorsqu'on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux » (Mc 12, 25).

Témoignages recueillis et présentés par
Sœur Marguerite-Marie CROISSET, o.p.